

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

THÉÂTRE - CRÉATION

ENVOL

> 3 à 6 ANS

&

D'UN BATTEMENT D'AILES

> 7 ANS

MAR 13
& MER 14
MARS

JEU 15
& VEN 16
MARS



TEXTE CATHERINE VERLAGUET
MISE EN SCÈNE PHILIPPE BORONAD
CIE ARTEFACT



THÉÂTRE DU
BRIANÇONNAIS

SCÈNE CONVENTIONNÉE
POUR LES ÉCRITURES
D'ICI ET D'AILLEURS

PÔLE RÉGIONAL
DE DÉVELOPPEMENT
CULTUREL

PAR DÉLÉGATION DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU BRIANÇONNAIS

D'un battement d'ailes & Envol

Texte Catherine Verlaquet
Mise en scène Philippe Boronad

Dans le même décor, avec des techniques interactives, numériques et musicales, la Cie Artefact décline un même thème pour deux spectacles différents.

Pour chacun d'eux l'histoire et le texte sont adaptés selon l'âge des enfants auxquels ils s'adressent.

D'un battement d'ailes pour les 3-6 ans et *Envol* pour les 7-11 ans.

Le dossier pédagogique ci-dessous expose la démarche de la compagnie et donne des pistes d'exploitation pédagogique communes aux deux spectacles.

L'ensemble sera à adapter par les enseignants à l'âge des enfants.

Création

Durée : 50mn

Représentations scolaires au théâtre du Briançonnais

Jeu 15 mars 9:45 et 14:00 - Ven 16 mars 9:45 et 14:00

Pour mémoire, représentation Tout Public, mer 14 mars à 17:00.

Atelier clown avec la comédienne du spectacle + goûter. Mer 14 mars à 15h. 5 € / enfant

Sur réservation ;

Contacts

Jocelyne Bianchi-Thurat

Chargé du service éducatif et culturel au théâtre du Briançonnais

06 30 53 86 09 / 04 92 25 52 40 / rp@theatre-du-brianconnais.eu

Philippe Natalizio

Chargé de mission de service éducatif auprès du théâtre du Briançonnais

(Délégation académique à l'éducation artistique et culturelle - DAAC)

mission.service.educatif@theatre-du-brianconnais.eu



Réparer les ailes d'un oiseau pour prendre soin de notre humanité ?

La compagnie

www.artefact-lab.com

Le spectacle

Le travail de création

"L'envie est de raconter aux enfants l'errance des migrants qui, en transit dans un pays qui n'est pas le leur, en proie au traumatisme, au froid et à la faim, peuvent parfois se perdre eux-mêmes.

L'envie est de leur dire, à ces jeunes spectateurs, avec le plus de poésie possible, que le visage de ces gens ressemble aux leurs. Et qu'à quelques mottes de terre près, leur histoire est la leur.

Cette histoire est en chantier.

L'écriture se tisse de dessins, pas forcément réalistes, car le personnage à cause de sa peur, ne sait plus où est la réalité.

Il y a ce qu'il voit, ce qu'il ressent, ce qu'il projette... D'où l'envie de plonger le public en immersion entre texte et images, qu'il se sente être ce personnage pour mieux avoir envie de le sauver. Le sauver, aider cet oiseau-là à s'envoler, c'est sauver l'humanité, en nous.

Considérant les technologies comme des organes scéniques contemporains, le langage du spectacle rend compte d'un monde complexe où coexistent plusieurs niveaux de réalité. Convaincu que le théâtre peut être un média privilégié et décalé de notre société, il a pour démarche de questionner notre époque, transformant la scène en cet espace de partage des questions, à la fois intimes et collectives."

L'histoire

Un drôle de personnage, pas plus costaud pas moins fragile qu'un petit oiseau migrateur, erre dans un aéroport depuis...depuis...combien de temps déjà ? Il se prend pour un moineau migrateur et dit que ses ailes sont brisées. Là-bas, des Hommes ont volé le sol de sous ses pieds, et il s'est envolé.

Quand il ramasse cet oisillon tombé de son nid, il décide de le réparer.

Et même si cet oisillon n'est qu'un mouchoir au tissu usé, ou une fleur, ce faisant, c'est lui-même qu'il répare.

Affrontant tour à tour les chiens de la sécurité, les caméras de surveillance, la voix de l'aéroport et ce chat qui n'a rien à faire là, ensemble, ils s'envoleront ou s'écraseront à jamais.

La mise en scène

Pluridisciplinaire, le spectacle sollicite l'enfant à travers plusieurs champs perceptifs.

Le vocabulaire du clown

Le personnage du migrant est interprété par une clown musicienne et circassienne (jonglage, équilibrisme...). Son langage se développe dans l'interactivité avec les jeunes spectateurs.

Avec ses valises et ses chaussures éculées, le clown est par nature instable et insaisissable. Touchant dans son humanité, dangereux dans sa proximité. Le clown, de par sa marginalité et sa précarité, incarne une vision distanciée du migrant.

Le ressort du rire est essentiel dans la relation posée entre le clown et les jeunes spectateurs. Le rire permet de vaincre la peur. Il participe à l'empathie qui se crée entre le personnage et le public. Le clown, c'est la gestion perpétuelle de l'accident. Une poésie de l'absurde. Ici, l'écriture de l'espace et du corps se développe en réaction aux menaces de l'environnement perçues par le migrant qui provoquent courses, escalades, dérobades....



Salle des bagages

Les objets

À partir d'objets ramassés, transformés, inventés, le migrant fait naître des personnages imaginaires qui viennent habiter et adoucir son monde hostile et solitaire, participant à ses mécanismes de résilience.

Le jeu et la composition textuelle

Le personnage s'exprime par bribes, sons, monosyllabes, issus d'une langue lointaine. Le langage est fragmenté, unilatéral, non réaliste. C'est une voix matière, une voix sensible.

À l'inverse, lorsque le clown pense, on l'entend penser. Ou plus exactement, on entend sa voix qui pense. Elle devient plus fluide, plus douce, plus limpide. Elle est la voix de l'intérieur, d'avant les bombes et le chaos. D'avant la fuite. D'avant la honte. C'est une voix enfouie, oubliée. Elle est le migrant ou la migrante, tout au fond d'elle ou de lui, perdue dans les profondeurs de son être.

Le langage visuel et sonore



La composition sonore est pour partie fondée sur des musiques concrètes et, pour une autre part, sur une recherche instrumentale. Le système de diffusion est multipoints, contribuant pleinement à l'immersion du spectateur au cœur du dispositif.

Technique 2D ou 3D, hybridation du mouvement, animation procédurale, etc... au-delà de la technique, la création graphique emprunte au théâtre d'ombres et à l'univers coloré du dessin animé.

Le décor est créé par l'image sur deux murs vidéo formant un angle. Il évoque un aéroport. Une caméra de surveillance est accrochée tout en haut dans les cintres. Sa présence renvoie à Big Brother. Mais elle évoque également le recours à une présence consolatrice, d'origine humaine ou divine. Au cœur de sa solitude, le migrant, grimant à l'ascension des cintres, cherche à s'adresser aux "Yeux du Monde".

Dans la verticalité, l'image circule entre les différents niveaux de l'aéroport, notamment via un ascenseur virtuel. Dans l'horizontalité, les moments de courses, de dérobades ou d'invasion jouent sur la vitesse de circulation de l'image le long des écrans et une circulation physique simulée par le son dans le noir de la salle. Grâce à un travail de mise en scène et de scénographie sur le changement d'échelle, la taille de l'image permet de modifier la perception visuelle des enfants et amplifie la sensation d'immersion dans l'histoire.

Extrait du texte

Il était une fois

Avais une maison

Avec un ciel dessus le toit

Une porte qui se fermait

Mais qu'on fermait pas

Et ça rentrait et ça sortait les rires

Le bruit des comme vous

Tout bougeant et gesticulant...

Mais un jour,

plus le ciel au-dessus du toit, plus le toit, plus la terre,

plus les légumes dans le jardin, voyais plus

Plus que le plus rien

Du tout...

Quand les artistes parlent du spectacle

Sur le spectacle

C'est l'histoire d'un drôle de personnage en transit dans un aéroport. C'est l'histoire de quelqu'un qui a dû partir, on ne sait pas trop pourquoi, mais a priori il n'avait pas vraiment le choix.

C'est quelqu'un qui aimerait aller quelque part même s'il ne sait pas exactement où.

Sur les thèmes abordés

Les migrations, les peurs ataviques, le rapport à autrui, la différence.

Sur le titre du spectacle

L'espoir. Prendre son envol, c'est devenir soi. C'est surmonter les difficultés.

Sur les personnages

Un drôle de personnage, pas plus costaud pas moins fragile qu'un petit oiseau migrateur, qui erre dans un aéroport depuis...depuis...combien de temps déjà ?

Un environnement d'inconnus inquiétants (ombres insolites, molosses, un chat qui n'a rien à faire là...)

Au sein d'un rêve, un guide.

Autre personnage : un public (le public).

Sur le dispositif scénique ?

Deux écrans 5*3

Un élément tour de contrôle qui comprend un ascenseur virtuel.

Trois flycases, la *family fly*, contenant toute sa vie, passée, présente et future. Son univers et sa planète. Le premier se transforme en caisse à savon magique et vaisseau extraordinaire. Le second contient un bout de vie rescapé de là-bas : une plante moche, certes, mais vivante. Le troisième, doté d'une queue de chien, renferme en son ventre un étrange instrument.

Sur le travail de création

Processus de création : la mise en place d'un vocabulaire et d'une grammaire, un travail autour du scénario et de l'image, d'un tissu sonore, d'un texte matière et d'une écriture de plateau.

Un travail basé sur le langage du clown, caractérisé par la gestion perpétuelle de l'accident, l'expérimentation d'une physique des catastrophes et une poésie de l'absurde.

L'envie est de raconter aux enfants l'errance des migrants qui, en transit dans un pays qui n'est pas le leur, en proie au traumatisme, au froid et à la faim, peuvent parfois se perdre eux-mêmes.

De leur dire, à ces jeunes spectateurs, avec le plus de poésie possible, que le visage de ces gens ressemble au leur. Et qu'à quelques mottes de terre près, cette histoire est la leur.

Sur la notion de « Jeune public »

Parce que l'histoire qui est venue taper à la porte leur était destinée.

De plus, cette double création jeune public 3/6 ans et 7/11 ans correspond au second volet d'une recherche de cinq ans sur l'enfermement dont la première forme a été la création *Braises* de Catherine Verlaquet, en direction des publics adultes et adolescents. Le troisième volet de ce cycle sera

probablement déconseillé aux moins de 18 ans. L'idée est donc de couvrir tous les spectres de la vie d'un homme.

Le terme de JP (jeune public) ne signifie pas grand-chose pour moi.

Pas grand-chose. Dans le principe, je crée des spectacles tout public pour petits et grands enfants.

Quelques pistes pédagogiques :

Avant le spectacle

Construire des hypothèses

☒ A partir du titre, en attirant l'attention sur la polysémie des titres « L'Envol » et « D'un battement d'ailes » que l'on peut mettre en lien avec les expressions "prendre son envol", "s'envoler", "il s'est envolé", "d'un coup d'ailes", "à tire d'ailes" et d'autres encore. Le spectacle joue sur ces différents sens.

☒ Réfléchir sur le terme « migrer » et construire un lexique à partir de ce radical.

Se préparer à se concentrer, à regarder, entendre, sentir

☒ Préciser le terme « émotion » : que l'on pourrait définir comme une conduite réactive, réflexe, involontaire vécue simultanément au niveau du corps, d'une manière plus ou moins violente et affectivement. (du latin "ex" : hors de et "movere" : remuer, mettre en mouvement) et définir les 4 émotions de base ainsi que leur intensité :

	La joie	La peur	La colère	La tristesse
Faible	Content Satisfait Réjoui	Préoccupé Soucieux Méfiant	Agacé Contrarié Impatient	Affecté Embarrassé Désolé
Moyenne	Heureux Optimiste Enchanté	Anxieux Inquiet Tourmenté	Mécontent Irrité Frustré	Peiné Blessé Navré
Forte	Enthousiaste Excité Euphorique	Angoissé Effrayé Panicé Terrorisé	Exaspéré Furieux Enragé	Anéanti Désespéré Déprimé

☒ Réfléchir sur les manifestations corporelles qui traduisent une émotion : sourires, rires, pleurs, rougeur, pâleur, mouvements des sourcils, respiration, positionnement du corps, mouvement des mains, etc. Proposer de dessiner des personnages correspondant aux émotions.

Après le spectacle

Revenir sur les hypothèses établies avant le spectacle

☒ Nouvelle compréhension du titre et sur les différentes significations des expressions qui sont illustrées par le spectacle.

☒ Vérification de la compréhension des deux niveaux de lecture du spectacle.

↯ Revenir sur les différents langages utilisés par le personnage (langage verbal construit, langage verbal déconstruit, langage corporel).

Travailler sur la notion de mise en scène autour du hors texte :

↯ Revenir sur ce qu'apporte l'espace sonore et l'espace visuel (en particulier l'apport de la vidéo).

Activité : lire un texte qui peut évoquer une émotion (la joie, la colère, la peur, ou la tristesse), sans musique. Puis le relire avec une musique en fond adaptée. Faire émerger ensuite la notion d'effet produit par la musique sur la réception. On peut alors poursuivre avec le même exercice sur une image fixe (ou mobile) vidéo projetée pendant la lecture.

↯ Revenir sur la compréhension des émotions du personnage, en particulier sur la lecture de ses mouvements et de ses expressions corporelles.

Pour aller plus loin...

Exercices pour exploiter le langage non verbal des émotions

Garder le contact visuel

Dans les yeux

Déroulement : - Choisir un court récit que les élèves connaissent bien.

- Former des groupes de quatre ou six élèves et les inviter à s'asseoir en cercle.

- Remettre une copie du texte à chaque groupe et demander aux élèves de raconter tour à tour l'histoire en appliquant les consignes suivantes : balayer l'auditoire; établir un contact visuel avec un élève différent pour chaque phrase qui est dite; s'arrêter de parler si le contact ne s'établit pas et rétablir le contact.

- Faire un retour sur l'activité avec le groupe classe.

Vraiment?! Eh bien, moi...

Déroulement : -Former des couples (élève A et B).

-Inviter les couples à se disperser dans la classe.

- Demander à l'élève A de raconter une énormité à l'élève B en le regardant toujours dans les yeux, sans briser le contact visuel et sans sourire.

- Inviter l'élève B à renchérir avec une autre énormité en commençant sa phrase par « Vraiment?! Eh bien, moi... », en suivant les mêmes consignes.

- Inviter les élèves à poursuivre ainsi à tour de rôle pendant une durée limitée.

- Faire un retour sur l'activité avec le groupe classe.

Exemples d'énormités :

-Quand je suis rentré chez moi, ma maison s'était envolée, et on a dû dormir dans la remise du jardin.

-Ma mère nous a servi du spaghetti à la sauce aux mouches.

-As-tu vu le directeur ce matin? Il s'est transformé en chiffre 8.

Accorder son expression faciale à ses émotions :

Le visage secret

Déroulement : - Préparer des enveloppes contenant plusieurs étiquettes-mots désignant des émotions.

- Former des couples et inviter les élèves à s'asseoir face à face.

- Remettre une enveloppe à chaque couple.

- Expliquer aux élèves ce que l'on attend d'eux : piger à tour de rôle une étiquette-mot et faire deviner à son partenaire l'émotion qui y est inscrite en adoptant une mimique qui lui correspond.

- Faire un retour sur l'activité avec le groupe classe.

Variante, utiliser des expressions figurées connues des élèves qui désignent des émotions :

- être mort de peur ou trembler comme une feuille (peur);

- avoir la moutarde qui nous monte au nez (colère);

- être heureux comme un poisson dans l'eau (joie);

Il est possible de passer ensuite à des émotions plus complexes :

- rester bouche bée (surprise);

- ne faire ni chaud ni froid (indifférence);

- les bras m'en tombent (surprise);

- avoir l'oreille basse (honte);

- après la pluie vient le beau temps (espoir).

Développer sa gestuelle

Mes gestes parlent

Déroulement : - Préparer des enveloppes contenant plusieurs étiquettes-mots désignant des émotions, des métiers ou des actions.

- Former des couples.

- Remettre une enveloppe à chaque dyade.

- Expliquer aux élèves ce que l'on attend d'eux : prendre à tour de rôle une étiquette-mot et faire deviner à son partenaire l'émotion, le métier ou l'action qui y est inscrite en se servant de gestes (ex., les mains, le corps).

- Faire un retour sur l'activité avec le groupe classe.

La boîte surprise

Déroulement : - Former des groupes de quatre à six élèves et leur remettre une boîte vide (la boîte surprise).

- Expliquer aux élèves ce que l'on attend d'eux : ouvrir à tour de rôle la boîte surprise et faire deviner à ses pairs par des gestes et des expressions faciales, ce qu'il pourrait y avoir dans la boîte.

- Indiquer aux élèves le temps alloué pour chaque mime (ex., une minute)

- Faire un retour sur l'activité avec le groupe classe.

Adopter la position appropriée

Place au naturel !

Déroulement : - Former des couples.

- Expliquer aux élèves ce que l'on attend d'eux : raconter à tour de rôle une histoire (ex., fait divers, compte rendu d'un événement, court récit) en position debout et se déplacer en

changeant de direction chaque fois que son partenaire frappe dans ses mains, tout en continuant à raconter son histoire.

- Inverser les rôles et répéter l'exercice.
- Faire un retour sur l'activité avec le groupe classe.

Exercices issus du site canadien Dramaction.

Une vidéo de Benoît Leva: <https://www.youtube.com/watch?v=BJYLONZH84U>

Un film : *Vice-versa* (Inside out), P. Docter et R. del Carmen, 2015

Le clown

La naissance du clown est liée au cirque. Même s'il appartient à un type de personnages grotesques et dérisoires qui se perd dans la nuit des temps et l'on pense en particulier à certains personnages du théâtre élisabéthain et de la Commedia dell'arte, le clown comme on l'imagine aujourd'hui est une créature du cirque moderne.

L'origine de ce personnage est anglaise: "le mot clown, déformation de clod, le colon, désigne un paysan balourd, et entre dans la langue française en 1813 pour nommer le pitre du cirque à l'anglaise qui exécute, à pied ou à cheval, des exercices d'équilibre ou de souplesse destinés à faire rire. Grimace set cabrioles sont les deux bases de son art" (Alfred Simon)

Le couple **Clown Blanc-Auguste** se structure dans un duo comique qui va beaucoup influencer le monde du spectacle contemporain. Ce duo représente l'opposition perpétuelle entre l'autorité et la rébellion, l'adulte et l'enfance, le maître et le serviteur, l'intelligence et la bêtise, la tête et le corps. L'Auguste fait échouer tous les projets du clown blanc, il désobéit à l'autorité, est en contre-rythme constant, toujours décalé. L'élégance austère du clown blanc avec son costume brillant et plein de paillettes, s'oppose au costume chaotique et irrésolu de l'Auguste, où il y a toujours quelque chose en trop, des harmonies qui ne se font pas.

Le clown blanc est habillé d'un costume blanc, porte le masque lunaire de Pierrot avec un sourcil tracé et ses lèvres sont maquillées de rouge. Il apparaît élégant, digne, sérieux et autoritaire.

L'auguste est habillé d'un costume trop grand avec des couleurs dépareillées, il porte un maquillage rouge, blanc et noir et souvent un nez rouge ainsi qu'une perruque de couleur vive. Il apparaît impertinent tout en étant docile mais fait échouer tous les projets du clown blanc.



Hors du cirque, le clown suit deux voies différentes d'évolution : la rue et la scène. À partir des années soixante une multitude d'artistes de rue, par différentes vagues, traversent les rues d'Europe et d'Amérique du Nord sur les traces des anciens saltimbanques. Souvent ils mélangent différents arts : jonglage, acrobatie, pantomime, musique. Le maquillage et le costume d'auguste laissent des traces partout, ainsi que le visage blanc de Pierrot, rendu célèbre par son évolution plus moderne, Marcel Marceau.

Sur l'autre voie, certains grands clowns, comme Dimitri ou les frères Colombaioni, se produisent indifféremment au cirque et au théâtre, et d'autres artistes transforment le clown en être de scène et nourrissent avec l'état clownesque leur travail de comédiens. Jango Edwards, Boleslav Polivka, Pierre Byland, Yves Lebreton, sont des exemples dans cette direction.

Le nez rouge simplifie l'Auguste à son essence : le nez rouge devient synonyme d'auguste, et auguste synonyme de clown. Le clown devient un état de jeu, une étape pédagogique dans la formation du comédien, révélateur de la présence comique de chacun. Le clown perd son maquillage et son costume extrêmes et se simplifie, en devenant un état comique de base, un état d'être plutôt que de faire, qui constitue la base de toutes les évolutions successives de la recherche du comique.

La coulrophobie est la peur que peut provoquer le personnage du clown chez certaines personnes. Car si le maquillage reste, il est aussi un masque qui cache la désobéissance, la pulsion et le chaos que peut porter l'auguste. L'énorme succès du roman de Stephen King Ca a développé cet aspect du personnage.

Alfred Simon, *La planète des clowns*, Lyon, La Manufacture, 1988

Jacques Fabbri et André Sallée (sous la direction de) : *Clown et Farceurs*, Paris, Bordas, 1982.

Films sur les clowns

Chaplin, *Le Cirque*, 1928.

Fellini, *La Strada*, 1954 et *Les Clowns*, 1971.

Roschdy Zem, *Chocolat*, 2016

Tableaux

Antoine Watteau, Le Gilles, 1717-1719

Pierre-Auguste Renoir, Le Clown, 1868

Henri de Toulouse-Lautrec, La Clownesse Cha-u-kao au Moulin rouge, 1895

Paul Klee, Clown, 1929

Pablo Picasso, deux lithographies: Le clown, 1962 et Le clown, 1968

Chansons

Edith Piaf, *Bravo pour le clown*, 1953

Henri Salvador, *Le petit clown*, 1964

Soprano, *Le clown*, 2014

comptines: *Le petit clown*, *La Chanson du clown*.

Et aussi...

Replacer le spectacle dans le contexte d'actualité :

- S'interroger sur les mouvements de populations.
- Et moi d'où je viens ?
- Faire le tour des noms de la classe.
- Faire interroger les parents sur l'histoire familiale.

Faire le lien avec l'actualité locale et expliquer qui sont les migrants, d'où ils viennent, pourquoi, par où ils passent, comment, la Méditerranée et plus localement (Briançon, Col de l'Échelle, Vallée de la Roya).